

› Théâtre de l'Odéon

22 fév. › 31 mars. 07

# L'Affaire de la rue de Lourcine

d'EUGÈNE LABICHE

avec en lever de rideau «Vingt-Six» de GEORGES COURTELINE

mise en scène JÉRÔME DESCHAMPS et MACHA MAKEÏEFF



› Autour du spectacle

Correspondances d'artistes : lecture-rencontre en correspondance avec le spectacle

Samedi 10 mars 07 à 15h, Théâtre de l'Odéon (p.11)

› Location

01 44 85 40 40

› Prix des places : 30€ - 22€ - 12€ - 7.5€ (séries 1, 2, 3, 4)

› Horaires

du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h  
(relâche le lundi)

› Odéon-Théâtre de l'Europe

Théâtre de l'Odéon

Place de l'Odéon Paris 6°

Métro Odéon - RER Luxembourg

› Service de Presse

Lydie Debièvre, Marie-Line Dumont

Tel : 01 44 85 40 73 - Fax : 01 44 85 40 56

presse@theatre-odeon.fr

dossier également disponible sur [www.theatre-odeon.fr](http://www.theatre-odeon.fr)

# L'Affaire de la rue de Lourcine

mise en scène **Jérôme Deschamps et Macha Makeïeff**  
décors et costumes **Macha Makeïeff**  
lumière **Dominique Bruguière et Roberto Venturi**  
scénographie **Cécile Degos**  
musiques **Oscar Straus, André Campra, Pascal Le Pennec,  
Jérôme Deschamps, Philippe Rouèche**  
arrangements **Pascal Le Pennec**  
accessoires **Sylvie Chatillon**

avec (en alternance)

Lenglumé **Luc-Antoine Diquéro**  
Mistingue **Arno Feffer, Dominique Parent**  
Norine **Lorella Cravotta, Marie-Christine Orry**  
Justin **Pascal Ternisien**  
Potard **Jean-Claude Bolle-Reddat**  
Madame Potard **Nicole Monestier**  
Un Grouillot / piano et trompette **Philippe Leygnac**  
Accordéon **Pascal Le Pennec**

avec en lever de rideau

**Vingt-Six**  
de **Georges Courteline**  
musique **Philippe Rouèche**  
accordéon **Pascal Le Pennec**

avec, en alternance **Jérôme Deschamps, Arno Feffer, Dominique Parent et  
Jean-Claude Bolle-Reddat**

Production Deschamps & Makeïeff, Théâtre de Nîmes et Grand Théâtre du Luxembourg  
*Spectacle créé le 17 janvier 06 à Nîmes*

Deux hommes qui ne se connaissent pas se réveillent dans le même lit avec la gueule de bois et se convainquent mutuellement qu'ils ont, la veille au soir, en état d'ivresse, trucidé une charbonnière. Pris de panique, ils entreprennent de liquider tous les témoins avant de découvrir *in extremis* que rien de ce qu'ils tenaient pour vrai n'est arrivé. Vingt-et-une courtes scènes, des répliques d'anthologie... Un diamant noir du répertoire comique, monté par Deschamps et Makeïeff.

## «Où est mon pantalon ?... Tiens ! je suis dedans !»

«Une bouffonnerie féroce et charmante [...], l'assassinat en belle humeur, quelque chose comme une tragédie jouée par des marionnettes et où les victimes reviendraient en ombres chinoises. [...] Quelle scélératesse spirituelle et fine ! Comme [le héros] prend vite son parti du meurtre commis et du meurtre à faire ! Il n'y a pas de degrés pour lui dans le crime. Il y descend quatre à quatre, gaiement, tranquillement, les mains dans les poches. C'est le philosophe de l'assassinat», notait Paul de Saint-Victor dans *La Presse* le 29 mars 1857. *L'Affaire de la rue de Lourcine* fut en effet salué dès sa création comme l'un des chefs-d'œuvre de Labiche. C'est qu'il s'agit de l'une des plus belles de ces absurdes enquêtes dont l'auteur d'*Un chapeau de paille d'Italie* a le secret. Qu'on en juge : Monsieur Lenglumé, «homme rangé», tient absolument à prendre part au banquet annuel des anciens élèves de l'institution Labadens, dont il fut «l'un des élèves les plus... médiocres...». Madame s'y est opposée. Qu'importe : simulant une migraine, Lenglumé est allé se coucher, puis a filé à l'anglaise pour rejoindre le restaurant. Seulement voilà – au lendemain de sa soirée entre garçons, lorsqu'il surgit enfin des brumes de l'alcool, Lenglumé ne sait plus trop ce qu'il a pu faire la veille, au point que les détails les plus triviaux prennent un relief étrange (son réveil est à lui seul tout un programme : «Où est mon pantalon ?... Tiens ! je suis dedans !... Voilà qui est particulier !...»). Les recherches qu'il entame alors vont le conduire à découvrir une face de lui-même qu'il ne soupçonnait pas, l'envers obscur de sa quiétude bourgeoise, dangereux, inexploré – et en fin de compte inexistant. Mais l'enquête fera quand même une victime... Comme on le voit, sous ses airs de pochade fantaisiste en 21 scènes, la pièce offre l'un des premiers exemples d'un canevas reposant sur les conséquences d'un épisode amnésique et sur la quête de soi à laquelle un personnage se voit contraint (le cinéma a donné tout récemment de nombreux exemples de ce type d'intrigue). Mais la frénésie introspective de Monsieur Lenglumé (où donc, au fait, Labiche allait-il chercher des noms comme celui-là, qui suggère la combinaison grotesque et un peu poisseuse d'un enrhumé, d'un emplumé et d'un englué ?) n'est pas seulement le prétexte à un feu d'artifice vaudevillesque. Elle donne aussi à Labiche l'occasion d'exercer son sens aigu du portrait satirique, aux dépens d'un bourgeois qui en vient à se reconnaître – et à s'accepter – dans la peau d'un tueur, avant de s'envisager récidiviste... Une comédie hilarante qui est aussi un hommage volontairement naïf et presque enfantin à l'énormité comique, mise en scène avec tendresse par Makeïeff et Deschamps (lequel, en complément de programme, interprète lui-même, en alternance, la victime d'un autre trou de mémoire, dans un lever de rideau insensé signé Georges Courteline).

## «Le flou, la poussière et l'éclat»

Ce que j'aime chez ces gens-là, c'est qu'on sait où ils habitent !

Ici, une alcôve et un petit salon, la pièce à vivre de Monsieur, passementerie, pompons, embrasses et autres édretons. Et le lit. Tout converge vers cette embarcation redoutable. On met pied à terre, et on ne sait plus. Béance et amnésie.

Le XIX<sup>ème</sup> siècle est tout plein de poussières et dans l'appartement des Lenglumé, les portes battent. On se protège de l'extérieur, du Boulevard, on se replie dans les étoffes et les tapis brodés, dans l'usure des velours, les ouvrages de dames qui recouvrent les meubles. Tout est onctueux, encombré ; on bute parfois dans les repose-pieds. Sur les murs, la nature retenue, transfigurée en motifs épanouis. Volutes, frises et feuilles de marronniers roussies. Par amour d'on ne sait trop quoi, Madame veille au confiné de sa vie bourgeoise, à l'étouffement subtil de son mari qui ne manque pas d'aller prendre l'air du côté de l'Odéon. La boîte est close. On voudrait y être bien à son aise avec toutes sortes de commodités. On y séjournerait avec satisfaction. Sans la folie qui traverse soudain. L'alcôve se voit comme le chœur de l'institution bourgeoise avec trois marches sacrées devant une rambarde qui la clôt.

Il fallait dire le tangage des personnages, l'esprit chaviré, les différents vertiges éthyliques, les étourdissements et l'ivresse. Le flou de la mémoire et celui que prennent deux existences troublées. J'ai regardé Vuillard et Vallotton où les couleurs semblent trembler d'inquiétude et de jouissance. J'aime ce flou sur la réalité toute proche, sur l'instant, l'ordinaire arrêté. Les peintres s'amuse de l'ennui des autres et font tout danser avec du jaune, et du vert, les motifs des papiers, les tapis et les robes. Ils sont dans nos têtes folles. Alors, dans les salons, l'attente ennuyée de vies comme inutiles prend de l'éclat. Entre papiers peints et étoffes, la vie danse.

Macha Makeïeff

### › Eugène Labiche (1815-1888)

Issu d'une famille appartenant à la bourgeoisie parisienne, Eugène Labiche en fut un observateur attentif, exposant avec justesse des types psychologiques de ce milieu ainsi que le rôle de l'argent dans la société française sous le Second Empire et les débuts de la Troisième République. En 1839 paraît son unique roman, *La Clef des champs*. Il s'essaie également à la critique dramatique, livrant ses articles à la *Revue du Théâtre*, avant que de se consacrer à l'écriture pour le théâtre. Cet auteur dramatique et comique s'illustra surtout dans le genre du vaudeville, qu'il décrit lui-même comme «l'art d'être bête avec des couplets». Ses premières œuvres constituent des variations sur des scènes de la vie conjugale et de ses affres. Ses personnages sont en majorité des figures archétypales du monde bourgeois. Il passe ainsi pour l'inventeur d'une figure emblématique de la société du XIX<sup>e</sup> siècle : le bourgeois crédule et philistin. Nombreuses sont les figures de beaux-pères irascibles, dans cette production gaie-satirique. Ses productions théâtrales évolueront des vaudevilles en un acte aux grandes comédies de mœurs et de caractères : il laissera finalement plus de 173 pièces. Parmi celles-ci, on représente souvent *Un Chapeau de paille d'Italie* (créée en 1852), considérée comme la plus réussie. Cette pièce, composée après le coup d'État de Louis-Napoléon Bonaparte et le rétablissement de l'Empire, renouvelle le genre du vaudeville, dont la tradition est marquée par l'œuvre de Scribe, grâce à l'apport d'un thème nouveau : la recherche d'un objet égaré, sous la forme d'une course-poursuite qui engendre nombre d'événements imprévus. Si ses comédies sont le plus souvent fondées sur des rebondissements successifs et des situations cocasses, l'humour léger vire parfois au cauchemar, en témoigne *L'Affaire de la rue de Lourcine* (1857). Parmi les mises en scène remarquables de cette pièce, on relève celle de Patrice Chéreau, en 1966, et de Klaus Michael Grüber, en 1989. Avec *Le Voyage de Monsieur Périchon* (1860), Labiche propose une satire de la bourgeoisie du second Empire, nouvellement enrichie et ambitieuse. Autre apport important, dans le champ de l'écriture pour la scène : le comique fondé sur l'absurde. Certes, Eugène Labiche n'est pas l'inventeur du théâtre de l'absurde. Il a néanmoins initié une situation comique dépassant le «simple» quiproquo et inauguré sa propre tradition comique, fondée sur une succession rythmée d'événements produisant les situations les plus extravagantes. Philippe Soupault [cf. *Eugène Labiche, sa vie, son œuvre*, Mercure de France, 1964] note que le théâtre d'Eugène Labiche comprend alors une certaine part de «cruauté», soit une manière plus grinçante de rire.

## › Macha Makeïeff

Macha Makeïeff est née à Marseille. Famille protestante. Ascendances russe et italienne. Elle fréquente le lycée Longchamp, prend des cours de théâtre, se diplôme au Conservatoire de Marseille, y rencontre le pianiste Pierre Barbizet. Dix-neuf ans : elle élit domicile rue Dupuytren à Paris, étudie la littérature et l'histoire de l'art à la Sorbonne, fréquente Daniel Mesguich qu'elle assistera quelque temps, puis Antoine Vitez, rencontre absolument déterminante. Il lui confie sa première mise en scène au Théâtre des Quartiers d'Ivry. C'est aussi dans les années 70 qu'elle rencontre Jérôme Deschamps, comédien, et qu'ils commencent immédiatement à travailler ensemble, pour le théâtre d'abord. Macha Makeïeff est auteur et metteur en scène des spectacles de la compagnie qu'ils fondent et dirigent ensemble. Plasticienne aussi, puisqu'elle crée costumes, décors, accessoires, identité visuelle et sentimentale de leurs histoires depuis trente ans. Dans les années 90, le style «deschiens», qu'elle invente, marque une époque. Elle expose : à la Fondation Cartier, au Centre Georges Pompidou, à Chaumont, à la grande Halle de la Villette... Elle publie des essais sur le théâtre et la poétique des objets qui la hantent : aux éditions du Chêne, Séguier, Seuil et Actes Sud. Elle est directrice artistique du Théâtre de Nîmes.

## › Jérôme Deschamps

Jérôme Deschamps est né à Neuilly-sur-Seine. Deux oncles influents : le premier est acteur - Hubert Deschamps -, le second est cinéaste - Jacques Tati. Au Lycée Louis-le-Grand, il fréquente les ateliers de théâtre, y rencontre Patrice Chéreau et Jean-Pierre Vincent, avant d'intégrer le Conservatoire de Paris, l'école de la Rue Blanche. Il entre pour trois ans à la Comédie française. Il rencontre Antoine Vitez, qui le mettra en scène plusieurs fois dans Claudel, Vinaver... Il devient metteur en scène. A la fin des années 70, il fonde avec Macha Makeïeff la compagnie de théâtre qu'ils dirigent ensemble. Acteur dans ses propres spectacles, on le retrouve aussi au cinéma, sous la direction de Christian Vincent, Roger Kahane, Pavel Lounguine, François Morel... Au Centre National du Cinéma, il a dirigé en 1996-1997 la Commission de l'avance sur recettes, dont il a mis en place la réforme. En 2005, il est nommé directeur de l'Opéra Comique à Paris.

## › Ensemble

Aventure plurielle : au théâtre (plus de vingt spectacles donnés en France et à l'étranger), à l'opéra (*Les Brigands* d'Offenbach, *L'Enlèvement au Sérail* de Mozart, *Moscou Tcheriomouchki* de Chostakovitch), à la télévision (*Les Deschiens*). Ils dirigent ensemble leur compagnie de théâtre : Deschamps & Makeïeff. En 2000, ils ont fondé avec Sophie Tatischeff «Les Films de mon Oncle», et s'occupent désormais de l'œuvre du cinéaste Jacques Tati. Ils codirigent le Théâtre de Nîmes depuis 2003.

L'année 2006 qui a débuté par la création de *L'Affaire de la rue de Lourcine* d'Eugène Labiche au Théâtre de Nîmes et la tournée des *Etourdis* est également marquée par la création de *La mauvaise vie* d'après les *Scènes populaires* d'Henri Monnier au Théâtre de Nîmes, et de spectacles musicaux : *Mozart Short Cuts* (direction musicale Laurence Equilbey) et *La Veuve Joyeuse* à l'Opéra de Lyon. *L'Enlèvement au sérail*, de Mozart, a été repris au Teatro Real de Madrid en mai 2006.

## › Jean-Claude Bolle-Reddat

Au théâtre, il a joué dans plus de cinquante pièces, sous la direction de Robert Cantarella (*Le Chemin de Damas* d'August Strinberg), Jean-Louis Benoit (*La Trilogie de la villégiature* de C. Goldoni), Didier Bezace (*Le Colonel oiseau* de H. Boytchev, *Feydeau terminus* d'après G. Feydeau), Jacques Rebotier (*Vengeance tardive*)... Il a travaillé également plusieurs années avec Jean-Luc Lagarce (*Hollywood* de J.-L. Lagarce, *Instructions aux domestiques* de J. Swift, *La Cantatrice chauve* d'E. Ionesco... Compagnon d'aventure durant huit ans de Jean-Louis Martinelli dont cinq ans comme permanent au théâtre National de Strasbourg. Il a aussi tourné dans plus de soixante films et téléfilms (Benoît Jacquot, Ch.Vincent, Bertrand Van Effenterre, Robert Enrico, Alfredo Arias, Edwin Bailly, Joyce Bunuel, Boris Vial).

## › Lorella Cravotta

Après le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, Loretta débute avec Claude Régy à la Comédie Française (*Ivanov*). Elle rencontre Jérôme Deschamps et Macha Makeïeff avec qui elle crée *Lapin Chasseur* (1989) ; *Les Pieds dans l'eau* (1991) ; *Le Défilé* (1995) ; *Les Précieuses Ridicules* (1997) ; *Moscou quartier des cerises* (2004). Au cinéma, elle joue dans les réalisations de Jean-Pierre Jeunet (*Le Fabuleux destin d'Amélie Poulain*) ; Caro & Jeunet (*La Cité des enfants perdus*) ; Claude Duty (*Filles perdues, cheveux gras*) ; Eric Civanyan (*Il ne faut jurer de rien*).

## › Luc-Antoine Diquéro

Elève de L'Ecole Lecoq, il suit aussi les cours de Jean-Christian Grinevald sous la direction duquel il joue avant de rencontrer Jorge Lavelli (*Opérette* ; *Les Comédies Barbares* ; *Greek* ; *Macbett* ; *Maison d'Arrêt* ; *C.3.3* ; *Arloc* ; *Slaves*). Il travaille aussi avec Stéphane Braunschweig, Ludovic Lagarde, Robert Cantarella, Laurent Gutmann ou Alain Françon. Au cinéma, il tourne avec Bob Swain (*La Balance*), Andreij Wajda (*Danton*), Jacques Deray (*Le Solitaire*), Philippe De Broca (*Les Chouans*), Pierre Salvatori (*Comme elle respire*) ou Pitoff (*Vidocq*). Luc-Antoine Diquéro a mis en scène *Une soirée comme une autre* de J. Sternberg et *For The Good Time Elvis* de Denis Tillinac.

## › Arno Feffer

Comédien dans la troupe du Théâtre d'Objets Animés de Wilfrid Charles jusqu'en 1985, il poursuit son parcours d'acteur au Théâtre avec les metteurs en scène Patrick Verschueren, Anne Alvaro, Marie-Christine Orry, Michel Raskine, Eric Lacascade ou Vincent Goethals. Au cinéma, il tourne sous la direction de Bernard Rapp (*Tiré à part*), Michel Deville (*La Divine Poursuite*), Nicole Garcia (*Place Vendôme*) ou Olivier Ducastel (*Drôle de Félix*).

## › Philippe Leygnac (Compositeur-musicien-comédien)

Musicien-comédien, il a accompagné Alain Léproust aux claviers, trompette et percussions (1998) et Serge Utge-Royo en tant que pianiste (2000). Il a participé aux *Courgettes sauvages*, mise en scène d'Aurélia Stammach (2001) et au *Florilège des fous* de Jean-Luc Debbattice (2002). Il a composé la musique de *L'Enfant-rat* d'Armand Gatti (Festival de théâtre des Francophonies de Limoges) et participé au Meeting Poétique à la Mutualité par André Velter et Claude Guerre, retransmis sur France-Culture (avec notamment Armand Gatti, Michel Piccoli, Laurent Terzieff, Jacques Bonaffé, Elise Caron...).

## › Nicole Monestier (Soprano)

Nicole Monestier étudie le chant à Paris, à Vienne et à Salzbourg. Ses débuts scéniques ont lieu à l'Opéra de Marseille en 1980 avec *Elektra*. Depuis, elle s'est produite dans les principaux théâtres français et étrangers. Au concert, elle est invitée dans le cadre des Festivals d'Aix-en-Provence, de Prades, d'Antibes, ainsi qu'à Radio-France, au Festival Musica de Strasbourg et pour des créations contemporaines (Gilbert Amy, Antoine Tisné). A l'étranger, elle s'est produite à Rome et à Salzbourg ainsi qu'en Chine et en Amérique du Sud. Son goût pour le théâtre et le travail d'acteur l'ont amenée à rejoindre Jérôme Deschamps et Macha Makeieff, avec lesquels elle a déjà collaboré dans *Les Brigands* d'Offenbach, *La Cour des grands*, *L'Hommage à Jacques Tati*, *Les Etourdis*. Au cinéma, elle tourne pour Sarah Levy *Au crépuscule des temps* (Arte 2005) et pour Yolande Moreau et Gilles Portes, *Quand la mer monte*, qui a remporté le Prix Deluc 2004 de la première œuvre ainsi que le César de la première œuvre.

## › Marie-Christine Orry

Elle commence la peinture et l'art plastique à l'école Nationale Supérieure des beaux-Arts de Paris. Son attirance pour le théâtre et la découverte d'Antoine Vitez, l'orienteront alors vers le théâtre National de Chaillot où elle rencontre l'univers de Jérôme Deschamps et celui de Georges Aperghis avec lesquels elle travaillera par la suite (*La Veillée* pour le premier et *Énumérations* pour le second). Vitez - Aperghis - Deschamps formeront en quelque sorte les bases de son trajet de comédienne. Depuis une quinzaine d'années, elle traverse sans préjugés les univers de Michel Raskine ou Stéphane Braunschweig, passe à la mise en scène de spectacles musicaux autour de la chanson française ou de l'opérette, et joue Tchekov, Molière, Édouard Bond ou Jean-Claude Grumberg (avec *L'Atelier* au théâtre Hébertot ou elle obtient le Molière de la révélation féminine dans le rôle Mimi en 99).

## › Dominique Parent

Sorti du Conservatoire Supérieur d'Art Dramatique de Paris en 1989 où il suit l'enseignement de Pierre Vial, Michel Bouquet, Jean-Pierre Vincent, Georges Werler et Daniel Mesguich, Dominique Parent poursuit sa carrière d'acteur auprès notamment de Claude Buchwald (*Le Repas* ; *L'Opérette imaginaire* ; *Tête d'Or*) et Valère Novarina (*Vous qui habitez le temps* ; *La Chair de l'homme* ; *L'Origine Rouge* ; *La Scène*), Jacques Nichet, Bernard Sobel ou Robert Altman. Au cinéma, il participe aux longs métrages de Bruno Podalydès (*Dieu seul me voit* ; *Le Mystère de la Chambre Jaune* ; *Le Parfum de la Dame en Noir*).

## › Pascal Le Pennec (Accordéoniste et compositeur)

Lauréat des Fondations Yehudi Menuhin et Cziffra, il achève sa formation à l'Ecole Normale de Musique de Paris, où il obtient les diplômes supérieurs d'enseignement d'accordéon de concert, de concertiste de musique de chambre, d'harmonie et de contrepoint. Il donne de nombreux concerts d'accordéon classique, notamment Salle Cortot, à la Maison de Radio France, à la grande Halle de la Villette, à la Pépinière-Opéra, à l'Institut Curie... ou encore dans le cadre du réseau des Instituts Français à l'étranger. Il enregistre chez Skarbo un disque consacré à Kurt Weill. En tant qu'accompagnateur et/ou arrangeur, il a travaillé avec Hélène Delavault, Régine, Alain Leprest, Romain Didier, Philippe Meyer, Pierre Santini... Il vient d'achever la composition de la bande originale de *Cachecache*, long métrage d'Yves Caumon présenté récemment dans le cadre de la quinzaine des réalisateurs du Festival de Cannes (sortie janvier 2006).

## › Pascal Ternisien

Après sa formation au Conservatoire Supérieur d'Art Dramatique de Paris, Pascal Ternisien entame son parcours d'acteur au Théâtre National de Chaillot sous le regard bienveillant de Catherine Anne (*La Journée d'une rêveuse*, de Copi) mais surtout d'Antoine Vitez (*Hernani* ; *Lucrece Borgia* ; *Le Misanthrope* ; *Anacoana*). Il travaille aussi avec Claude Régy, Laurent Pelly, Bernard Murat, Etienne Pommeret ou Jean-François Peyret. Au cinéma, il a tourné avec Jean-Pierre Mocky (*Le Miraculé*), Albert Dupontel (*Bernie*, *Le Créateur*, *Enfermés Dehors*), Diane Kurys (*Les enfants du siècle*) ou Cédric Klapisch (*Peut-Etre*).

## › Correspondances d'artistes

L'Odéon-Théâtre de l'Europe, la Maison des Écrivains et Les Mots Parleurs ont décidé d'associer leurs forces pour organiser, tout au long de la saison 2006-2007, une confrontation créative – commentaire, contrepoint ou conversation, comme on voudra – entre quatre œuvres théâtrales créées dans notre théâtre et quatre fois deux auteurs contemporains. L'expérience, pour ces derniers, se répartira en plusieurs étapes. La première consistera à laisser leur écriture répondre librement aux sollicitations de l'œuvre destinée à être mise en scène. Chaque écrivain s'est en effet engagé à composer un texte en correspondance avec une œuvre théâtrale au programme de notre saison. Deuxième étape : les auteurs rencontreront le public (tant dans les établissements scolaires qu'en entreprise), jetteront des passerelles entre leurs ouvrages déjà publiés et le texte nouveau issu de ces correspondances. Dernière étape, qui sera aussi le point d'orgue de tout le processus : les textes inédits feront l'objet d'une lecture publique par des interprètes de l'association Les Mots Parleurs.

À cette occasion, les auteurs, qui auront enfin découvert la mise en scène des œuvres qui les auront inspirés, participeront à une rencontre-débat avec le public et en compagnie des metteurs en scène.

*Samedi 10 mars à 15h au Théâtre de l'Odéon*, Lecture publique de textes inédits d'Anne-Marie Garat et François Salvaing, écrits «en correspondance avec *L'Affaire de la rue de Lourcine*, par Carole Bergen et Valérie Delbore (de l'association Les Mots Parleurs), suivie d'une rencontre avec les deux auteurs, Jérôme Deschamps et Macha Makeïeff, animée par Maria Maïlat.

L'Odéon, la Maison des Écrivains et les Mots Parleurs organisent ensemble cette confrontation créative – commentaire, contrepoint ou conversation – entre une œuvre théâtrale et deux auteurs contemporains, à qui il est demandé de composer un texte provoqué par leur lecture d'une œuvre de la programmation de l'Odéon.

Entrée libre

Renseignements et réservations au 01 44 85 40 33 ou [servicerp@theatre-odeon.fr](mailto:servicerp@theatre-odeon.fr)